

**L**a Saint-Sylvestre,

**C**'est le Noël des grands, au pied du Nouvel An,  
**C**hacun retient son souffle en guettant le cadran,  
**D**ès que la grande aiguille aura fini sa ronde  
**L**e temps se figera illuminant le monde.

**Q**ue l'on soit riche ou pauvre on fête le moment,  
**Q**u'importe ce qu'on boit, on boit l'événement ;  
**S**ur tous les continents et dans tous les villages  
**O**n s'enivre de vœux, et l'on croit aux mirages.

**P**aradoxe de l'être, en ne voulant vieillir,  
**I**l fête cependant l'an de plus à venir,  
**S**eul l'enfant sait grandir sans peur du temps qui passe,  
**P**endant que nous les grands, pour garder notre place,

**N**ous implorons le ciel d'être toujours présent.  
**A**ussi ce rendez-vous n'a rien de déplaisant,  
**J**'entends dehors hurler et crier « *Bonne Année* »  
**L**'amant ivre y étreint sa tendre dulcinée.

**I**vresse intemporelle, étrangeté du temps,  
**A**près tout il est bon, même pour un instant,  
**D**'oublier tous ses maux, de s'enivrer de rêves,  
**L**aissons-nous emporter par cette nuit trop brève.



*René Ed. Sidorkiewicz*

*Malakoff, janv. 2014*